

La dialectologie du maltais et son histoire

Martine VANHOVE

C.N.R.S. - LLACAN

1. Introduction

L'archipel maltais, composé de 3 îles principales dont seules Malte et Gozo sont habitées, est situé au centre géographique de la Méditerranée, à 90 km de la Sicile et 350 km de la Tunisie. La superficie totale est d'environ 500 km² (dont les 4/5 pour Malte) et la population s'élève à 355 000 habitants.

En 870, l'archipel maltais est conquis par les Arabes qui imposent leur langue à la population au point que la toponymie n'a conservé aucune trace de la langue précédente. C'est une variété d'arabe qui y est encore parlée aujourd'hui. En 1090, les Normands reconquièrent l'île pour la chrétienté mais la population y demeure majoritairement musulmane au moins jusqu'en 1241 (date d'un recensement), et l'expulsion des musulmans qui fut ordonnée après cette date eut surtout pour effet un grand nombre de conversions. L'histoire du peuplement de Malte est aussi rythmée par des déportations massives : en 1224, toute la population de Celano dans les Abruzzes est transférée à Malte ; en 1551 des pirates raflent toute la population de l'île de Gozo qu'ils emmènent en esclavage ou massacrent. Elle sera repeuplée par d'anciens détenus et des colons venus de Malte. En 1530, l'Ordre des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem s'installe à Malte et triomphe des Turcs lors du "Grand Siègle" de 1565. Il administrera l'archipel (avec l'Inquisition) jusqu'à l'arrivée de Napoléon en 1798. En 1800, les troupes de ce dernier sont chassées par les Anglais qui gouvernent les îles jusqu'en 1964, date de l'indépendance.

Depuis cette date, le maltais est devenu la langue nationale, mais co-existe avec l'anglais comme langue officielle (depuis 1934). Le statut du maltais jusqu'au début du 20ème siècle est celui d'une langue parlée, même si quelques tentatives d'écriture d'une littérature en maltais avaient vu le jour à partir du 18ème siècle. L'italien fut la langue écrite de l'administration et de la littérature, puis l'anglais vint le concurrencer. En 1934, un alphabet maltais en caractères latins, œuvre d'un groupe d'écrivains et de grammairiens, est officiellement

adopté et commence à être utilisé dans les écoles pour l'enseignement en maltais, venu quatre ans plus tôt supplanter celui en italien. Cet enseignement ne deviendra obligatoire pour tous qu'en 1946, mais le taux de scolarisation auparavant était déjà de 90%. A l'heure actuelle les Maltais sont en grande majorité bilingues maltais - anglais, et souvent trilingues maltais - anglais - italien. A l'école, à l'exception des cours de maltais, tous les sujets sont traités au moyen de l'anglais¹, et, par ailleurs, la télévision italienne est omniprésente à Malte.

Face à une grande variété dialectale, principalement phonétique, mais pas exclusivement, favorisée pendant des siècles par des mariages endogamiques à l'intérieur du village, ce sont d'abord les contacts entre le monde rural et le monde citadin qui conduiront les paysans à tenter d'effacer de leurs parlers les caractéristiques les plus saillantes². Puis l'enseignement en maltais sera déterminant pour l'imposition d'une norme. Elle fut d'abord fondée sur le parler de la capitale La Valette. C'est ainsi que le linguiste gozitaïn J. Aquilina dans sa thèse (1959:1) préparée avant la seconde guerre mondiale fait remarquer que "In default of a recognised standard pronunciation, we have followed that which is commonly heard in Valletta and the neighbouring towns"³. Plus loin (p. 25) il poursuit "there is no reason for attaching special importance to the type of Maltese that is spoken in Valletta and the neighbouring towns. The only reason is that Valletta as the capital of Malta is also the centre of Maltese social life." Avec le déplacement de l'activité économique du secteur tertiaire vers Sliema, c'est cette dernière ville qui désormais symbolise le parler prestigieux (les différences avec le parler de La Valette ne sont pas nombreuses) et donc la norme, même s'il est jugé snob par beaucoup d'autres habitants de l'archipel. En tout état de cause la norme n'en demeure pas moins fluctuante.

L'attitude du corps enseignant face à l'utilisation des dialectes ne semble pas avoir été homogène. Certains l'ont réprimé, d'autres seulement découragé dans certains usages. Ainsi dans le village de Mgarr (Malte), d'après le témoignage d'un ancien instituteur maintenant âgé de 92 ans, les enseignants permettaient-ils l'emploi oral du dialecte aux élèves tout en n'utilisant eux-mêmes que le parler

¹ Mais avec de nombreuses alternances codiques avec le maltais. Voir Camilleri 1995.

² C'est le « Mischdialekt » relevé par Stumme (1904).

³ Il faut savoir que le parler de La Valette a évolué entre celui des documents fournis par Stumme en 1904 et celui décrit par J. Aquilina. Ainsi l'occlusive uvulaire sourde **q** notée par Stumme est-elle passée à l'occlusive laryngale sourde **ʔ** chez Aquilina, comme c'est le cas partout (à quelques rares exceptions près) aujourd'hui dans l'archipel. A moins qu'il ne faille penser, comme le fait Schabert (1976:7) qui n'a jamais entendu la prononciation **q** à la Valette mais encore sporadiquement dans les autres cités du port, que les informatrices de Stumme (qui n'est resté que trois semaines à Malte) n'étaient en fait pas de La Valette mais des cités avoisinantes.

J. Aquilina (1959) donne aussi parfois des observations sur la phonétique dialectale, mais il peut leur arriver d'être soit trop généralisantes, soit trop particularisantes. Par exemple, la forme avec voyelle longue **ma:ra** « femme » (au lieu de **marra**) est donnée comme propre à Sannat (Gozo). En fait, elle prévaut au moins aussi dans de nombreux villages de l'ouest de l'île de Malte.

de La Valette, en enseignant les prières dans la variété "standard"⁴, en imposant que tout travail écrit, notes ou rédactions, soit rédigé en "standard".

2. La variété dialectale chez Vassalli (1796)

Historiquement, le premier à avoir mentionné et tenté de délimiter et caractériser les différents dialectes⁵ de l'archipel maltais dans une étude d'ensemble est le grammairien et lexicographe maltais Mikiel Anton VASSALLI dans son dictionnaire maltais-latin-italien de 1796. Ses observations se limitent à la phonétique des parlers et son ambition déclarée est de donner des réflexes de bonne diction. Toute sa description est animée d'un souci permanent de rectifier les "fautes" des locuteurs et d'imposer son idéal de prononciation, donc déjà une norme. Tous ses commentaires sont accompagnés de jugements de valeur mais contiennent de très intéressantes remarques sociolinguistiques.

Même s'il ne donne pas les limites géographiques précises, ni toujours les noms des villes et villages inclus dans une zone, Vassalli (p. XVI sq) n'en reconnaît pas moins l'existence de 5 dialectes (avec des sous-variétés) :

a) le dialecte des cités de Malte, qu'il appelle dialecte du Port, et qui comprend les villes de La Valette, Birgu (= Vittoriosa), L-Isla (= Senglea), Bormla (= Cospicua) et Bourg Santangelo, avec des sous-variétés dans chaque ville,

b) le dialecte de Gozo (avec le cas particulier archaïsant de Għarb), et à l'intérieur de l'île de Malte elle-même :

c) le dialecte rural de l'ouest, ou des hautes terres, qui comprend l'ancienne capitale Mdina et ses faubourgs,

d) le dialecte de l'est, ou des basses terres,

e) le dialecte du centre, ou des villages du centre pour lesquels il cite Żebbuġ.

G. Puech (1979) a proposé d'y faire correspondre les cités suivantes :

a) id.

b) id.

c) Rabat, Mdina (où le parler est altéré), Mosta, et sans doute aussi Naxxar et Ghargħur au nord et Dingli au sud,

d) Żurrieq et ses environs, et sans doute aussi Luqa et Żejtun,

e) Qormi, Żebbuġ, et probablement Siġġiewi.

⁴ Cela a son importance, car les Maltais sont des catholiques très pratiquants.

⁵ Quelques remarques d'ordre général sont intéressantes pour situer le maltais par rapport au monde arabophone à cette époque : une phrase (p. XV) comme « Les Africains du Nord, comme ceux de Tripoli, de Tunisie, d'Algérie et les autres peuples de cette côte nous comprennent facilement nous autres les Maltais » montre bien la facilité d'intercompréhension qui existait à l'époque. Dans le même ordre d'idées, Vassalli note la présence d'arabismes dans la langue des habitants du port principal du fait de leurs contacts quasi quotidiens avec les esclaves de « Barbarie ».

Les groupes dialectaux établis par Vassalli sont fondés sur trois discriminants : la prononciation des vélares et de l'uvulaire, la qualité et le timbre des voyelles longues et brèves.

a) *Le dialecte des cités de Malte*

Les consonnes : Les vélares /x/, /g/ et l'uvulaire /q/ sont confondues avec les pharyngales correspondantes pour les deux premières, soit /ħ/ et /ʕ/, et la vélaire /k/ pour la dernière. Pour lui, il s'agit, selon les locuteurs, soit d'un "défaut de naissance", soit d'un "défaut acquis" pour suivre la mode. Il note des cas d'hypercorsion dans la restitution des phonèmes vélares :

[ɣlimt ɣolma]

(je-rêvai rêve)

"Je fis un rêve"

pour le correct [ʕlimt ʕolma].

Les voyelles : La voyelle longue [i:] est diphtonguée en [iə], et la voyelle longue [u:] est confondue avec [u:]⁶. D'où des confusions de mots dans ce dernier cas : [sju:f] "épées" et [sjə:f] "étés" tous deux réalisés avec un [u:]. Généralement les voyelles sont prononcées de manière "affectée".

Pour Vassalli, il s'agit du dialecte le plus corrompu en raison des contacts nombreux, notamment pour les travailleurs du port, qui se produisent avec des étrangers (à cette époque principalement des Siciliens et des Italiens) auxquels est emprunté du vocabulaire, dont l'"accent" est copié. C'est dans cette imitation que réside pour lui l'explication de la disparition des vélares et de l'uvulaire, inexistantes dans les idiomes des étrangers. Les contacts avec d'autres populations hétérogènes, les prisonniers musulmans, expliqueraient selon lui la prononciation affectée des voyelles, tendance qualifiée de propension à "arabiser". Il note aussi chez les femmes, pour s'en moquer, l'utilisation qu'elles font d'une variété d'italien maltisé.

b) *Le dialecte de Gozo*

Vassalli donne peu de renseignements sur ce parler. Il fait seulement mention d'une grande ressemblance phonétique avec le maltais rural et de différences plan lexicales importantes (sans donner d'exemples). Les sous-variétés n'auraient que peu de différences. Par contre il met à part le village de Għarb, un des plus vieux villages de Gozo, qui, selon la rumeur de l'époque, aurait possédé un dialecte séparé du maltais, ce que lui-même n'a pas vérifié. Il y a cependant remarqué un "jargon artificiel".

Le dialecte de Gozo est celui qui est le moins influencé par les langues étrangères et le plus conservateur par rapport à l'arabe, du fait de son isolation.

⁶ Il n'y a pas d'opposition phonologique entre ces deux sons en maltais « standard » contemporain. Elle persiste dans certains dialectes (avec une réalisation diphtonguée pour le premier) et s'explique par un conditionnement historique lié à la présence ou non d'une consonne anciennement vélarisée (les « emphatiques » de l'arabe).

c) *Le dialecte de l'ouest ou des hautes terres*

Pour Vassalli, il s'agit du dialecte le plus pur, qui n'a pas de "défaut" dans la prononciation des vélares et de l'uvulaire, même si la sous-variété dialectale de Mdina et son faubourg présente quelques défauts dans la prononciation des voyelles, les longues [a:], [o:] et [u:] étant diphtonguées :

[doar] ou [duar] pour [da:r] "maison"

[duor] pour [do:r] "il tourna"

[dour] pour [dɔ:r] "tourne!"

De plus des changements de timbre vocalique (il ne dit pas par rapport à quel parler de référence, mais en fait il s'agit du passage de */a/ et */a:/ à /o/ et /o:/)⁷ entraînent des harmonisations vocaliques qui n'existent pas dans les autres parlers de Malte.

d) *Le dialecte de l'est ou des basses terres*

C'est un bon dialecte pour les vélares et l'uvulaire mais défectueux pour les voyelles, particulièrement les voyelles longues : [i:] est diphtongué en [iə] à l'imitation du dialecte du port, [u:] est diphtongué en [eu] et [ɔ:] est passé à [u:]. Il y a donc maintien d'une opposition dans le système. De plus l'avancée de /a:/, réalisé bref en finale absolue, vers [i:] devant les pronoms suffixes ne se produit pas. On a [tiswa:-l-i] pour [tɪswi:-l-i] "ça me coûte".

Pour les brèves, le [e] non accentué est passé à [i].

e) *Le dialecte du centre*

Il s'agit de la région dont est originaire Vassalli⁸. Pour lui, c'est là que réside la meilleure prononciation du maltais, bien que ce dialecte participe souvent des défauts des régions voisines.

Les consonnes : les fricatives vélares, l'uvulaire et les pharyngales sont maintenues même à la finale et il n'y a, par exemple, pas confusion de /h/ avec /ħ/ dans cette position (d'où l'on peut en conclure que c'était le cas ailleurs à l'époque, comme aujourd'hui⁹). Il cite l'exemple de [nebbi:h] "inspirateur" et [nebbi:ħ] "aboyeur". Toutefois à Qormi, il remarque que /y/ et /x/ ne sont pas prononcés, et qu'à Żebbuġ le /q/ est mal prononcé, "trop profondément et avec une acuité épiglottale", c'est-à-dire vraisemblablement comme une occlusive laryngale sourde /ʔ/.

Les voyelles : Les voyelles longues ne sont pas diphtonguées (sauf /i:/ qui passe à [ei] à Qormi) et les brèves ne changent que rarement, dans quelques sous-variétés et de manière régulière. Il s'agit de règles d'harmonie vocalique différentes, et, pour Qormi, de l'avancée de [a] en finale absolue vers [e].

Aucun dialecte, si pur soit-il, n'est donc exempt de critiques et Vassalli donne une version idéalisée et basée sur son propre parler de ce qu'il considère être du

⁷ Il attribue ce phénomène à une influence du syriaque !

⁸ Il était exactement de Żebbuġ.

⁹ En toute autre position *h a disparu en maltais « standard ».

bon maltais. A savoir un parler qui conserve les fricatives vélaires, l'uvulaire et les laryngales, en toutes positions, qui ignore la diphtongaison des voyelles longues et qui ne confond pas les voyelles /u:/ et /u:/. On peut remarquer, en relation avec les évolutions futures, les prononciations "défectueuses" qui sont devenues la norme : celle du parler rural de Żebbuġ pour /q/ > /ʔ/ ; celles du parler citadin de La Valette pour la confusion de /u:/ et /u:/. en /u:/, la diphtongaison de /i:/ en /iə/¹⁰, le passage des vélaires /x/ et /ɣ/ aux pharyngales correspondantes.

3. La variété dialectale chez Annibale Preca (1904)

L'ouvrage de A. PRECA, intitulé *Malta Cananea* et paru en 1904, est le second ouvrage d'un grammarien maltais à évoquer le problème de la dialectologie du maltais. Mais il n'y est pas fait l'effort d'un traitement systématique de tous les dialectes, le but de l'ouvrage étant d'établir les liens du maltais avec les autres langues sémitiques. Implicitement Preca admet l'existence de deux dialectes principaux:

a) le dialecte des villes (La Valette, Floriana, Cottonera, et peut-être quelques autres),

b) le dialecte de la campagne et des villages de Malte et de Gozo dans lequel il distingue trois sous-dialectes : ceux des villages de l'ouest, de Birkirkara et de Gozo.

De ses remarques, il faut retenir que les vélaires /ɣ/ et /x/, la pharyngale /ʕ/ et la laryngale /h/ ont disparu du dialecte des villes à cette époque (ce qui est contredit par les observations de Stumme à la même époque, voir ci-dessous), alors que les deux vélaires se maintiennent encore dans les sous-variétés de l'ouest et de Gozo, même s'il constate une tendance à les éliminer.

4. La variété dialectale chez Hans Stumme (1904)

En 1903, le linguiste allemand Hans STUMME recueille pendant 3 semaines des récits, des poèmes et des devinettes auprès d'informateurs de diverses localités de Malte et Gozo. Il les publiera en 1904, accompagnés de notes explicatives sur la phonétique et la morphologie des parlers. Sur 37 récits, les 11 premiers proviennent de La Valette et lui furent donnés par "une jeune femme instruite" (sauf le dernier, par une "servante instruite"). Les 10 suivants sont dans ce qu'il appelle le "Mischdialekt", c'est-à-dire le "parler des campagnards fréquentant la capitale", et lui furent rapportés par "une femme de 40 ans illettrée" et une servante. Viennent ensuite des récits recueillis auprès d'informateurs tous analphabètes : 3 textes d'un jardinier de Balzan âgé de 15 ans, 3 d'un garçon de café de Mdina âgé de 16 ans, 3 d'une fermière de Mosta

¹⁰ Elle tend à revenir à **ġ** : à l'heure actuelle sous l'influence du parler prestigieux de Sliema.

âgée de 60 ans, 2 d'un fermier de Dingli âgé de 40 ans, 3 textes d'un apprenti-doreur de Victoria âgé de 14 ans, et un texte d'un fermier de Xaghra âgé d'environ 35 ans.

L'enquête de Stumme ne porte donc que sur une partie des zones dialectales dégagées par Vassalli : le dialecte des villes de Malte représenté par La Valette¹¹, le dialecte de l'ouest avec Mdina, Mosta, Dingli, vraisemblablement le dialecte du centre avec Balzan, et le dialecte de Gozo avec Victoria et le dialecte "archaïque" de Xaghra. Vient s'y ajouter la variété koïnique du "Mischdialekt", qui ne correspond pas tout à fait au parler "standard" actuel.

Par rapport aux états décrits par Vassalli, on remarque plusieurs évolutions dans le système consonantique : l'instabilité de la pharyngale /ʕ/ qui alterne dans tous les dialectes entre une réalisation consonantique et la disparition de celle-ci avec laryngalisation compensatoire de la voyelle adjacente¹² et qui n'a plus que la variante vocalique laryngalisée dans le parler koïnique ; le passage généralisé de l'uvulaire /q/ à la laryngale /ʔ/ dans le dialecte de l'ouest, celui du centre (d'où le changement est parti) et à Xaghra seulement pour Gozo¹³ ; l'absence totale des vélares /x/ et /ɣ/¹⁴ et de la laryngale /h/. Pour cette dernière, Stumme (p.90) est le premier à avoir parlé d'un phonème virtuel en raison de certaines réalisations phonétiques et de certains faits morphologiques dans les mots qui comportent un ancien /h/.

En ce qui concerne les voyelles, c'est la tendance à la généralisation de la variante diphtonguée de /i:/ qui est remarquable, de même que des conservations : la diphtongaison des voyelles longues dans les dialectes de l'ouest (et de Gozo), la distinction entre /u:/ et /ɯ:/ (avec des réalisations différentes) à l'ouest, au centre et à Gozo.

5. La variété dialectale chez Peter Schabert (1976)

Dans sa thèse publiée en 1976, l'Allemand P. SCHABERT fait une description phonétique, phonologique¹⁵ et morphologique parallèle de deux variétés de maltais : le dialecte d'un village de pêcheurs, San Ġiljan représentant les dialectes des villes, et celui du village de Marsaxlokk, situé à l'est de l'île de Malte, représentant les dialectes de la campagne. Le premier est caractérisé par l'auteur par l'absence d'un recul de /a:/ vers /o:/ et d'une diphtongaison des voyelles longues /i:/ et /u:/, et, à l'inverse, par la réalisation de */i:/ comme une diphtongue /iə/. Il se différencie toutefois des parlers de La Valette et de Sliema, autres dialectes des villes, par un système phonologique plus conservateur avec

¹¹ Mais voir la réserve de Schabert concernant la provenance de l'informatrice à la note 3.

¹² C'est Stumme qui le premier a noté et décrit cette réalisation phonétique pour le maltais. Il existe une troisième variante qui consiste en l'allongement de la voyelle.

¹³ Pour q à La Valette, voir ci-dessus, note 3.

¹⁴ On sait par des enquêtes ultérieures que ɣ subsiste encore de manière sporadique à Gozo dans quelques villages, dont Gharb.

¹⁵ Avec une approche structuraliste.

des voyelles laryngalisées et l'existence d'un /o/ bref au lieu d'un /o:/ dans des mots empruntés à l'italien : /**soru**/ pour /**so:ru**/ "bonne sœur", /**bil-mod**/ pour /**bil-mo:d**/ "doucement". Quant au second dialecte, il connaît le passage de /a:/ à /o:/, la diphtongaison des voyelles longues /i:/ et /u:/, une laryngalisation des voyelles plus forte. De plus il n'y a pas eu, comme à San Ġiljan, d'action conditionnante (avec transfert de distinctivité) sur la voyelle au contact de /ʔ/, /ħ/ et des anciennes consonnes vélarisées : on a /**bæħær**/ au lieu de /**baħar**/ "mer".

Selon l'auteur, le système des voyelles longues ne compte que 3 voyelles /i:/, /o:/, /æ:/ à Marsaxlokk, alors qu'il y en a 6 à San Ġiljan : /i:/, /u:/, /iə/, /o:/, /æ:/ et /a:/. Schabert pose les systèmes des voyelles brèves, des diphtongues et des laryngalisées comme identiques, même si étymologiquement elles ne proviennent pas des mêmes phonèmes.

En fait, il est possible de faire une analyse phonologique différente de la sienne pour les diphtongues et les laryngalisées. Ces dernières peuvent être considérées comme non phonologiques dans les deux dialectes si l'on pose un phonème virtuel /^o/ qui rend compte aussi d'autres variantes phonétiques, consonantiques cette fois, comme [ħ], [w], [y] ou [ʔ] qui entrent en jeu dans les paradigmes morphologiques d'une même racine et d'un même mot, par ex. [**tiəa j**]¹⁶ "de moi" mais [**taħħa**] "d'elle". Quant aux diphtongues [æj], [aj], [æw] et [aw], des considérations morpho-phonologiques autorisent à les éliminer du parler de San Ġiljan et à les interpréter comme une suite voyelle + semi-voyelle, celle-ci faisant partie de la racine du mot. Ainsi /**nsawt-æk**/ "je te frappe", mais /**nsawwat**/ "je frappe". Elles ne peuvent, par ailleurs, être réduites à des monophthongues brèves correspondantes quand l'accent se déplace à la suite d'ajouts de morphèmes (comme c'est le cas pour **iə**), ainsi [**ǰin**] "oeil", [**ǰinéin**] "yeux". Par contre, ce n'est pas toujours le cas à Marsaxlokk où seuls /aj/ et /aw/ peuvent être interprétés ainsi. On peut dresser le tableau de correspondances suivant entre les deux dialectes :

Marsaxlokk	San Ġiljan
i:	iə
o:	a:
æ:	æ:
æi	i:, [i] (en finale absolue)
æu	u:, [u] (en finale absolue)
i	i
u	o, o:
æ	æ
a	a

¹⁶ Le tilde sous la voyelle note la laryngalisation.

Il n'y a donc qu'un phonème supplémentaire à San Ġiljan et non plus trois, le /a:/, mais il a son correspondant à Marsaxlokk : /o:/. Par ailleurs, le dialecte de Marsaxlokk a intégré de manière différente le /o/ emprunté dans les mots d'origine siculo-italienne. A San Ġiljan il y a eu création d'un nouveau phonème /o:/ alors qu'à Marsaxlokk il s'est confondu avec le /u/ existant.

Ce tableau permet également de voir que ni le dialecte citadin ni celui de la région orientale n'ont conservé l'opposition posée comme idéale par Vassalli entre /u:/ et /u:/ (quelles que soient leurs réalisations phonétiques).

En ce qui concerne les consonnes, le système est le même dans les deux parlars, et tous deux présentent le plus répandu actuellement, celui de la norme : aucune fricative vélaire, pas d'uvulaire, une seule pharyngale /ħ/, une seule laryngale /ʔ/ (anciennement l'uvulaire /q/). Il note, pour Sliema, le passage de la pharyngale /ħ/ à la laryngale /h/, sous l'influence de l'anglais.

6. Voyelles longues et diphtonguées à Gozo chez Alexandre Borg (1977)

Dans un article intitulé "Reflexes of pausal forms in Maltese Rural Dialects?"¹⁷ paru en 1977, A. BORG examine la question du conditionnement des timbres des voyelles longues et de leurs variantes diphtonguées dans les dialectes de Gozo. Il montre qu'il est lié à deux facteurs, l'un étymologique, à savoir la présence ou non d'une ancienne consonne emphatique (= laryngalisée), l'autre syllabique, c'est-à-dire selon que le phonème se trouve en syllabe interne ou finale.

Ainsi l'ancien */a:/ a évolué vers deux phonèmes différents selon qu'il était ou non adjacent à une consonne emphatique (= *E) : sans *E on a /i:/ (correspond à /iə/ en "standard"), réalisé [i:] en syllabe interne et [e:] à la finale : avec *E on a /u:/ : [u:] (interne) ~ [o:] (finale).

*/i:/ est soit [ij], quelle qu'ait été la nature de la consonne en syllabe interne, soit [uj] (avec *E) ~ [ej] (sans *E) en finale.

*/u:/ est toujours [u:] en syllabe interne, mais [ow] avec *E et [əw] sans *E à la finale.

Les voyelles brèves /i/ et /u/ en finale absolue sont également réalisées comme des diphtongues et présentent les mêmes alternances de timbres que les longues, conditionnés par les mêmes règles historiques. Elles ont de plus une variante monophthonguée. Les conditions d'apparition de l'une ou l'autre semblent être liées à des facteurs de pause (pour la diphtongue), sans que la règle joue absolument.

Historiquement, A. Borg explique l'apparition des diphtongues pour les voyelles longues et brèves par une réalisation pausale (les changements phonétiques à la pause existent dans d'autres dialectes arabes, principalement

¹⁷ Son cadre théorique est l'école générativiste.

orientaux) qui s'est généralisée dans la syllabe finale pour les voyelles longues, qu'il y ait désormais pause ou non.

7. La variation dialectale chez Gilbert Puech (1979)

G. PUECH, dans sa thèse d'Etat (1979) sur la phonologie des parlers maltais et gozitains¹⁸, distingue seulement 4 grandes aires dialectales et non 5 comme Vassalli. Son analyse est fondée sur le critère de la configuration du système des voyelles qui lui permet de regrouper la région occidentale (Rabat, Mosta) et la région centrale (Siġġiewi, Żebbuġ).

Au sein du système gozite il distingue 6 systèmes :

1. En syllabe finale pausale ouverte accentuée
2. En syllabe finale pausale ouverte atone
3. En syllabe finale pausale close accentuée
4. En syllabe interne accentuée
5. En syllabe liée accentuée
6. Dans les autres positions (finale close et interne atone).

Dans la synthèse finale, ils sont regroupés selon trois systèmes, aussi bien pour Gozo que pour les autres aires dialectales : les voyelles brèves, les voyelles longues en syllabes internes et les voyelles longues et diphtongues en syllabes finales.

a) Pour l'ouest de l'île de Gozo, les voyelles brèves sont au nombre de 4 : [i], [u], [æ], [ɑ], les voyelles longues internes de 4 : [i:], [u:], [i:], [u:] et les diphtongues et voyelles longues en syllabe finale 8 : [ai], [ui], [iu], [au], [iæ], [u:], [εa] et [uɑ]. Il y a des variations de timbre à l'est (la division est approximative).

b) Dans la région orientale de l'île de Malte (Żurrieq et ses environs), l'inventaire des voyelles longues internes est le même qu'à Gozo, celui des brèves comporte en plus [ε] et [ɔ], et celui des longues et diphtonguées une de moins. Les 4 premières sont identiques, les trois autres sont [εε] (qui correspond à [iæ]), [ε:] (qui a une variante [εa] comme à Gozo), et [ɔ:] (qui a une variante [ɔε] comme à l'est de Gozo). Il manque donc la possibilité d'avoir [u:] dans cette position.

Il remarque que le parler des jeunes de cette région a réduit le vocalisme bref en faisant disparaître les voyelles d'arrière [æ] et [ɑ] qui se sont confondues respectivement avec [ε] et [ɔ] en syllabe fermée finale.

¹⁸ Son approche théorique est polylectale. Il mentionne au passage (p. 97), la théorie de Weinreich de 1954 sur le diasystème.

Dans un ouvrage récemment paru, *Ethnotextes maltais* (1994), G. Puech résume de façon claire les principales conclusions de sa thèse d'Etat. Il passe également en revue l'histoire dialectologique maltaise et souligne la remarquable contribution de Bonelli (1887) à l'étude du système vocalique par la qualité de ses transcriptions et de ses explications. Bonelli note également le maintien de la laryngale **h** dans les pronoms suffixes, phénomène que j'ai relevé encore il y a une dizaine d'années chez un locuteur de San Ġiljan (Vanhove, 1990:24-5).

c) La 3ème région, qui regroupe centre et ouest de Vassalli, comprend Rabat et ses environs, Siġġiewi, Żebbuġ, Mosta. Les voyelles brèves et longues internes y sont identiques à celles de la région orientale. L'inventaire des voyelles longues et diphtonguées en finale est plus développé que dans les deux précédents groupes dialectaux et comprend 10 sons : [iy], [iu], [ɛu], [ɸw], [ɔu], [iə], [ɸ:], [ɸɔ], [eɛ], [ɔ:]. [iy] correspond à [iu] et [ɔu] des deux autres aires dialectales.

d) Quant au parler standard, celui de La Valette, Sliema et leurs faubourgs, même s'il existe des réalisations différentes entre les deux villes, elles n'en sont pas moins acceptables du point de vue de la norme. G. Puech présente un système, sans distinction de positions, à 5 voyelles brèves [i], [ɸ], [ɛ], [ɔ] et [a], et 6 voyelles longues [i:], [u:], [iə], [ɛ:], [ɔ:] et [a:], qui correspond exactement à celui obtenu par le moyen d'une phonologie de type structuraliste.

e) La dernière variété traitée est celle des systèmes mixtes péri-urbains qui subissent une influence rurale. Il s'agit de celle parlée par des locuteurs villageois qui gardent quelques traits de leurs parlers en "standard". G. Puech y note des tendances :

- des rapports différentes entre [i] et [ɛ],
- le maintien de [ɸ] là où le standard exige [ɔ],
- le maintien éventuel de [æ] vs [a], mais avec l'effondrement des contraintes de répartition dues à l'harmonie vocalique,
- réalisation très en arrière de [a:], parfois très arrondi,
- forte diphtongaison de [iə],
- maintien d'une distinction occasionnelle entre [iu] et [ɔu],
- traces de laryngalisation des voyelles longues.

Par rapport au tableau phonologique dégagé pour Marsaxlokk d'après les données de P. Schabert, il convient de remarquer une différence dans le statut des diphtongues et voyelles longues. Dans l'inventaire établi par G. Puech (et par A. Borg pour Gozo) pour les trois premières aires dialectales, les diphtongues n'apparaissent, même à l'est (dont fait aussi partie Marsaxlokk), qu'en syllabe finale, et les voyelles longues presque exclusivement en syllabe interne. On peut donc supposer une distribution complémentaire entre les deux. Ce n'est pas le cas à Marsaxlokk où la diphtongaison des voyelles /i:/ et /u:/ s'est répandue en toute position et s'est phonologisée.

8. La variation dialectale dans l'Atlas linguistique de Gozo (1981)

En 1981, J. AQUILINA et B.S.J. ISSERLIN éditaient le premier volume d'un atlas linguistique de l'archipel maltais consacré à l'île de Gozo, résultat du travail d'une petite équipe d'enquêteurs mené dans 17 points, pendant un mois à chaque fois, de 1964 à 1967, puis de 1969 à 1971. Le questionnaire de 115 termes, dont certains, liés à des activités traditionnelles en voie de disparition, n'ont pas

toujours pu être recueillis, a été étroitement modelé sur celui établi pour l'atlas de la Grande-Bretagne (avec les modifications nécessaires entraînées par les disparités géographiques et sociales). Pour des raisons de coût, il n'est malheureusement fourni que deux spécimens de cartes. Outre l'inventaire phonétique, qui a aussi fait partiellement usage des récits recueillis au cours des enquêtes, l'ouvrage comprend un important chapitre sur l'histoire de la dialectologie du maltais, un chapitre comparatif du maltais avec l'arabe classique et dialectal, le punique, le sicilien, l'italien, le berbère et l'anglais. Un autre volume sur les dialectes de l'île principale (Malte) est prévu. Il n'a pu encore voir le jour, mais les enquêtes ont été réalisées à la même époque.

Les arabisants regretteront sans doute que le questionnaire ait laissé de côté beaucoup de traits caractéristiques des dialectes arabes, dont ils auraient aimé connaître le destin en gozitaïn. Ces lacunes ne permettent en outre pas de dresser une phonologie des divers parlers de Gozo, surtout pour les voyelles. De plus, des contraintes externes ont fait que c'est un phonéticien anglais ne connaissant pas le maltais et n'ayant pas participé à l'enquête qui a transcrit les enregistrements. Il admet avec une grande honnêteté qu'il a eu des difficultés pour la reconnaissance des voyelles arrondies, par exemple. Enfin, même si l'on peut comprendre les impératifs techniques et financiers, l'ouvrage aurait gagné à une présentation des matériaux plus facile à suivre : une transcription complète des variantes plutôt que des indications phonétiques souvent trop vagues ou parcellaires, des informations plus abondamment commentées et reliées entre elles, des renvois plus systématiques auraient rendu le travail plus aisément consultable. Les auteurs, enfin, ont pris le parti de présenter chaque son non pas dans un système mais en référence au phonème étymologique supposé, ce qui est commode pour la comparaison avec les autres dialectes arabes, mais donne parfois des raccourcis étranges comme /ʔ/ > [l], alors qu'il est établi que [l] provient de l'agglutination de l'article réinterprété comme appartenant à la racine du mot.

Ces réserves mises à part, on peut néanmoins retirer des informations phonétiques et phonologiques des données présentées : conservation sporadique de [h] à l'intervocalique à Sanat (chez les locuteurs âgés), Xaghra et Qala, conservation de l'uvulaire /q/ à Xewqija (qui semble avoir une variante libre [k]), persistance sporadique de /ɣ/ chez les locuteurs âgés de Għarb (les éditeurs signalent que d'autres observateurs l'ont recueilli aussi dans l'ouest de l'île à Żebbuġ, Għasri, San Lawrenz et Kerċem). Les éditeurs ont observé quelques tendances quant à l'articulation des voyelles :

- dans les marges est et sud-est, les voyelles sont plus ouvertes qu'au centre et à l'ouest,
- de manière générale les voyelles sont plus en arrière et plus arrondies (qu'en maltais standard),

– une tendance très répandue, mais plus prononcée à l'ouest, à la diphtongaison des voyelles longues, mais dont ils ne peuvent donner la distribution.

9. Le dialecte de Mġarr (Malte) (1994)

Dans un article paru en 1994, Antoinette CAMILLERI et moi-même avons présenté une description phonétique et phonologique du dialecte du village de Mġarr, situé à l'ouest de l'île de Malte. Elle est basée sur le parler de trois locuteurs âgés de 62 à 80 ans. Le système consonantique y est le même qu'en maltais standard, la variation portant sur certaines réalisations phonétiques. On trouve ainsi une forte laryngalisation des voyelles (sauf /o/ chez les femmes) en présence des anciennes fricatives vélaire, pharyngale et laryngale /y/, /ʕ/ et /h/ devenues phonème virtuel /^o/, quelques allophones [h] et [ħ] pour l'ancien */h/, et [ʔ] pour les deux autres ; une grande latitude dans l'articulation de /ħ/ qui va de [h] à [x].

Pour les voyelles, le système est symétrique quant au nombre : 4 voyelles brèves : /i/, /e/, /a/ et /o/, et 4 longues : /i:/, /ie/¹⁹, /o:/ et /u:/ (au lieu de 6 en maltais "standard"). Toutes les longues ont des variantes diphtonguées (monophtonguées pour /ie/) ainsi que /i/ et /o/ selon les mêmes règles syllabiques que celles décrites par A. Borg pour Gozo. Le dialecte de Mġarr diffère de celui de Gozo en ce qu'il n'a pas de différence de timbre liée à l'environnement historique (les anciennes emphatiques) et en ce que le conditionnement de l'apparition des variantes diphtonguées est, en synchronie, un phénomène d'ordre prosodique, à savoir la pause, celui que A. Borg soupçonnait justement pour Gozo. On trouve donc à Mġarr l'étape initiale qui manquait pour le maltais.

10. Conclusion

Si l'on peut voir historiquement le stock des consonnes d'arrière diminuer en maltais pour aboutir à un système qui couvre l'ensemble des variétés du maltais contemporain (avec quelques rares variantes locales, comme le /q/ au lieu de /ʔ/ à Xewkija, qui de toutes façons n'en augmentent pas le nombre), les systèmes vocaliques quant à eux ne se superposent pas, le nombre des phonèmes longs (ou diphtongués) étant particulièrement soumis à des fluctuations d'un dialecte à l'autre. Il y en a par exemple 4 à Mġarr, 5 à Marsaxlokk et 6 en "standard". Ces disparités reflètent d'ailleurs, en partie, la plus ou moins grande résistance des parlers à l'introduction de phonèmes étrangers (provenant du sicilien et de l'italien).

¹⁹ La diphtongue *ie* est intégrée au système des voyelles longues, car elle subit les mêmes réductions en dehors de l'accent que les autres voyelles longues.

En ce qui concerne la diphtongaison des voyelles /i:/ et /u:/, il est intéressant de remarquer que les divers dialectes présentent, à époque contemporaine, les trois étapes d'une évolution. Le parler de Mġarr est emblématique du stade le plus archaïque : les diphtongues y sont des variantes conditionnées de voyelles longues qui ne se produisent qu'à la pause en syllabe finale. Gozo illustre le 2ème stade, celui où les diphtongues sont des variantes de position, mais qui ne sont plus liées à la prosodie. Marsaxlokk enfin a généralisé les diphtongues en toutes positions, et par conséquent éliminé /i:/ et /u:/.

Dans cette présentation, l'accent a été mis sur la phonétique et la phonologie, car ce sont les deux domaines pour lesquels on possède le plus de documentation et de surcroît à date (relativement) ancienne. La variété dialectale dans l'archipel maltais ne se limite cependant pas à ces deux seuls domaines, elle est aussi bien lexicale (voir ce qu'en disait Vassalli), que morphologique (D. Agius, 1992, vient d'écrire un article sur ce sujet pour Gozo) que syntaxique. J'ai moi-même fait plusieurs observations sur le sujet, par exemple en ce qui concerne l'expression du parfait dans le récit (Vanhove 1991), où c'est le critère animé - inanimé qui est révélateur du degré d'acceptabilité d'un auxiliaire dans certains dialectes.

Bibliographie

AGIUS, Dionisius.

1992. Morphological alternatives in the Gozitan dialects of Maltese. *Matériaux Arabes et Sudarabiques*, nouvelle série 4, pp. 111-161.

AQUILINA, Joseph, ISSERLIN, B., S.J. éditeurs.

1981. *A Survey of Contemporary Dialectal Maltese. Volume One : Gozo*. Leeds : Publisher B.S.J. Isserlin. With Contributions by J. Aquilina, E. Fenech, B.S.J. Isserlin, P.J. Roach.

BONELLI, Luigi.

1897. Il dialetto maltese. *Archivio Glottologico Italiano*, serie gen., (Supplementi periodici). Vol. IV:I, Testi, A 1-5, pp. 53-98.

BORG, Alexandre.

1977. Reflexes of Pausal Forms in Maltese Rural Dialects? *Israel Oriental Studies* VII : pp. 211-225.

CAMILLERI, Antoinette.

1995. *Bilingualism in Education. The Maltese Experience*. Heidelberg : Julius Groos Verlag.

CAMILLERI, Antoinette et VANHOVE, Martine.

1994. A Phonetic and phonological description of the Maltese dialect of Mġarr (Malta). *Zeitschrift für arabische Linguistik* 28, pp. 87-110.

PRECA, Annibale.

1904. *Malta Cananea ossia investigazioni filologico-etimologiche nel linguaggio maltese*. Malte : Tip. del Malta.

PUECH, Gilbert.

1979. *Les parlers maltais. Essai de phonologie polylectale*. Thèse de doctorat d'Etat : Université de Lyon II.

1994. *Ethnotextes maltais*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag (Studia Melitensia 1).

SCHABERT, Peter.

1976. *Laut- und Formenlehre des Maltesischen anhand zweier Mundarten*. Erlangen : Palm & Enke, Erlangen Studien, Band 16.
- STUMME, Hans.
1904. *Maltesische Studien. Eine Sammlung prosaischer und poetischer Texte in maltesischer Sprache nebst Erläuterungen*. Leipzig : Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipziger semitistische Studien, I, 4. (réimprimé par Johnson Reprint Corporation, New York, 1968).
- VANHOVE, Martine.
1990. *Morphosyntaxe et stylistique en maltais : Le système verbal et la phrase nominale*. Thèse pour le Doctorat, Université Paris III, sous la direction de David Cohen. 2 vol.
1991. L'expression du parfait en maltais. *Semitic Studies in honor of Wolf Leslau...*, ed. by Alan S. Kaye, Wiesbaden : Harrassowitz, vol. II, pp. 1601-1618.
1993. *La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe "périphérique"*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz (Semitica Viva 11).
- VASSALLI, Mikiel Anton.
1796. *Kiġb il kljâm Malti 'mfysser byl-latin u byt-talyân. Lexicon Melitense-Latino-Italum*. Rome : A. Fulgoni.

ANNEXES

Tableau des consonnes à l'époque de Vassalli (1796)

	Labiales	Labio- dent.	Dentales	Palato- alvéol.	Palatale vélaire	Uvulaire- gale	Pharyn- gale	Laryn- gale
<i>Occlusives</i>								
Sourde	p		t			k	q	
Sonore	b		d			g		
<i>Affriquées</i>								
Sourde			ts	tʃ				
Sonore			dʒ					
<i>Fricatives</i>								
Sourde		f	s	ʃ		x	ħ	h
Sonore		v	z			ɣ	ʕ	
<i>Nasales</i>								
	m		n					
<i>Liquides</i>								
Vibrante			r					
Latérale			l					
<i>Semi-cons.</i> w					j			

Tableau des consonnes en maltais standard contemporain

	Labiales	Labio- dent.	Dentales	Palato- alvéol.	Palatale vélaire	Uvulaire- gale	Pharyn- gale	Laryn- gale
<i>Occlusives</i>								
Sourde	p		t			k		ʔ
Sonore	b		d			g		
<i>Affriquées</i>								
Sourde			ts	tʃ				
Sonore			(dz)	dʒ				
<i>Fricatives</i>								
Sourde		f	s	ʃ			ħ	
Sonore		v	z				ʕ	
<i>Nasales</i>								
	m		n					
<i>Liquides</i>								
Vibrante			r					
Latérale			l					
<i>Semi-cons.</i> w					j			

Tableau des voyelles en maltais "standard"

brèves		longues	
i	(u) ²⁰	i:	u:
		iə	
ɛ	ɔ	ɛ:	o:
	a	a:	

Tableau des voyelles à Marsaxlokk

brèves		longues et diphtongues ²¹	
i	u	æi	æu
		i	
ɛ		o:	
	a	æ:	

Tableau des voyelles à Mgarr

brèves		longues	
i		i:	u:
		ie	
e	o	o:	
	a		

²⁰ La parenthèse s'explique par les fluctuations de la norme. Les rares paires minimales qui permettent d'opposer /u/ à /ɔ/ (toutes dans des emprunts récents à l'italien) sont encore inexistantes chez beaucoup de locuteurs pour lesquels tout /u/ emprunté à /ɔ/.

²¹ Le tableau est organisé de manière à faire ressortir les correspondances avec les systèmes des deux autres dialectes.